



● **LES DROITS DES FEMMES**  
Poupette Choque, de l'ONG le Monde selon les femmes, parle de l'évolution des droits des femmes.

p. 2



● **BURKINA FASO**  
Les femmes ont été les premières à croire en une autre façon de cultiver le riz, un projet soutenu par îles de Paix.

p. 3



● **THÉÂTRE : ZAZIE ET MAX**  
Thierry Lenain, écrivain, a inspiré une pièce de théâtre sur la question du genre.

p. 4

# Égalité ? Fini le tri par genre

C'est sûr, ce garçon sera un sportif! Ah, on le voit déjà, cette fille adorera la mode !

**N**ôtre fille ou garçon, quelle différence ? Au départ, juste la différence de sexe et puis les choses changent. Vraiment ? Ah!, j'ai oublié de vous parler des clichés, vous savez, ces photos instantanées que l'on se fait les uns des autres. Ainsi, quand un garçon crie, on dira qu'il est en colère. Si ce cri vient d'une fille, on dira que c'est de la peur.

## ● D'autres clichés ?

Les filles ne sont pas ambitieuses, les garçons ont le sens des affaires. Les filles sont calmes et patientes, les garçons sont agressifs. Tout cela, ce sont ce que l'on appelle des **stéréotypes**, des idées toutes faites, pas très originales, sur les filles et les garçons. Le souci, c'est qu'on dit que **tous** les garçons et **toutes** les filles sont comme cela et que l'on pense que c'est vrai. Ces idées reçues, quand elles deviennent familières encouragent les **préjugés**, c'est-à-dire les idées que l'on aura sur quelqu'un sans avoir vérifié si c'est vrai.

D'autres exemples? Les Wallons sont paresseux, les Belges

Photos Fotolia



boivent tous de la bière, les filles aiment rester à la maison, les garçons n'aiment pas lire, etc. Les préjugés, **ce sont des jugements que l'on porte sur quelqu'un sans savoir**.

Le problème, c'est qu'avec ces idées toutes faites (stéréotypes et préjugés), on traite différemment les filles et les garçons. Ça empêche l'égalité entre eux. Faire ainsi des différences, cela s'appelle faire de la **discrimination**. C'est interdit par la loi belge!

Cette différence peut aller très loin. Dans certains pays, les garçons sont privilégiés pour les soins de santé, ils reçoivent aussi plus de nourriture que les

filles. Celles-ci sont privées d'école et de beaucoup d'autres droits. Cette façon de trier par genre est apprise par la culture dans laquelle on vit. La culture, ce sont toutes les habitudes de vie. Ainsi, en Afghanistan, en 1996, quand les talibans sont arrivés, ils ont interdit aux femmes de sortir seules dans la rue, d'aller à l'école ou d'avoir un métier.

## ● La pub ? Beurk ?

La publicité transmet souvent aussi des stéréotypes sur les filles, les garçons et leur rôle dans la société. Elle représente souvent les filles comme des êtres préoccupés par leur appa-

rence physique (des blondes légèrement vêtues) ou comme des ménagères. Les garçons, de leur côté, sont montrés souvent comme des personnes obsédées par leur puissance, des machos (des hommes qui considèrent qu'ils sont supérieurs aux femmes) passionnés de technologie, etc. C'est du **sexisme**, cela veut dire que l'on traite différemment chacun selon qu'il est une fille ou un garçon.

## ● D'où ça vient, ça ?

De nos ancêtres. La volonté d'établir une égalité entre les filles et les garçons est assez récente. Longtemps, on a vécu dans un système où les lois et les coutumes favorisaient toujours les hommes, maintenant les femmes dans la sou-

mission.

Dans nos régions, dès 1804, le Code (un ensemble de lois créées par Napoléon) disait : «*Le mari doit protection à la femme, la femme obéissance à son mari*».

Jusqu'en 1948, les hommes étaient les seuls à élire les membres du Parlement (ceux qui votent les lois). À l'école, garçons et filles n'avaient pas les mêmes cours, ils étaient préparés aux rôles futurs : arts ménagers pour les filles, travaux manuels et apprentissage technique pour les garçons.

## ● Est-ce que ça change ?

Des progrès vers plus d'égalité sont faits mais, comme vous le verrez dans ce dossier, rien n'est encore gagné.

## LOISIRS

**TV :** Dans pas mal de séries télévisées, la tendance est aux filles fragiles et aux hommes virils. Dans les séries policières, quand on apprend la mort de quelqu'un à une femme, celle-ci pleure, quand c'est à un homme, celui-ci ne montre pas ses émotions.

**Jouets :** Pour vendre leurs produits, les fabricants proposent des jouets différents aux filles (maternité, ménage, séduc-

tion, etc.) et aux garçons (exploration du monde, construction, etc.). Tout cela aide à renforcer ces catégories et, vous le verrez dans ce dossier, cela diminue les possibilités de choix de vie des filles et des garçons. Si une fille veut travailler comme électricienne et un garçon devenir enseignant en maternelle, ils devront tous deux déranger ces catégories inculquées (que l'on a fait entrer dans les esprits).

## École : fille et garçon, chance identique ?

L'école fait-elle aussi des différences entre filles et garçons ?

**C**haque être humain, fille ou garçon, a droit à une éducation. Chez nous, l'école fait-elle ou pas des différences ? Elle en a fait très longtemps en ne donnant aux filles qu'un enseignement très limité. C'est en 1864 que s'est ouverte à Bruxelles la première véritable école pour les filles ! Il faudra qu'elles attendent 1925 pour avoir en secondaire la même progression que les garçons et pouvoir ainsi accéder aussi à l'université sans devoir passer d'examens supplémentaires. Et aujourd'hui ? En apparence, l'école est ouverte à tous sans dif-

Photo Fotolia



férence entre les sexes. Pourtant, si les filles sont plus nombreuses à mieux réussir à l'école, peu s'orientent vers des filières mathématiques (maths et sciences).

C'est comme si elles manquaient de confiance et doutaient d'y arriver là où les garçons, même moins bons dans ces matières, se posent moins de questions et fon-

cent. Ces dernières années, l'école s'est fort féminisée : il y a davantage d'élèves filles et d'enseignantes. Est-ce que cela aide les filles ? Il semble que l'école continue à faire des différences. Les enseignants eux-mêmes n'en sont pas souvent conscients. Pourtant, on constate qu'ils demandent plus souvent à une fille de répéter la matière (rappeler la leçon précédente par exemple) tandis que c'est plus souvent à un garçon qu'ils demanderont de réaliser un nouvel exercice. Et d'une façon générale, ils interrogent plus souvent un garçon qu'une fille. De même, s'ils sanctionnent l'indiscipline, celle-ci leur semblera plus naturelle si elle vient d'un garçon.

## ● Et dans le monde ?

Dans la plupart des pays du

monde, l'école s'ouvre de plus en plus aux filles. Mais elles sont moins nombreuses que les garçons à y aller et la quittent plus tôt. Dans certains pays, on conserve l'idée que mettre une fille à l'école ne sert à rien car sa place est à la maison, pour aider la famille. Au Niger (pays d'Afrique de l'Ouest), par exemple, une fille sur quatre est inscrite à l'école primaire. Pourtant on observe que la plupart des femmes qui ont reçu une instruction ont le nombre d'enfants qu'elles désirent et des enfants en meilleure santé. De plus, si la mère a elle-même été à l'école, ses enfants ont plus de chances que les autres d'y aller aussi. Les femmes instruites bénéficient également d'un meilleur salaire et participent activement aux décisions de la famille et de la société.



# Comment ont évolué les droits des femmes ?

Poupette Choque travaille à l'égalité des droits des hommes et des femmes. Témoignage.

## REPÈRES

■ **Féminisation des noms**  
 • C'est au Québec que l'on a commencé, dès 1979, à féminiser les noms. On y trouve donc des écrivaines, des professeures, des institutrices, etc.  
 • En France, on féminise très peu, on considère la langue comme un patrimoine (héritage) à protéger.  
 • En Suisse, on est attaché aux formes anciennes en «esse» comme doctoresse, poétesse, notairesse, etc.  
 • Chez nous, en Belgique, on rencontre des égoutières, des ingénieures, des soldates, des docteurs (moins des doctresses), etc. C'est en 1994 qu'est paru le premier guide. Certaines femmes ne veulent pas que l'on féminise le nom de leur métier, d'autres le souhaitent. En féminisant, on montre sans doute mieux qu'un métier peut être mixte. Mais pour qu'un mot soit dans le dictionnaire, il faut une quinzaine d'années. Il aura fallu 10 ans pour que les formes féminines des noms de métiers entrent dans l'usage (qu'on utilise). C'est un phénomène unique.

## SALAIRE

### Écart

En Belgique, les femmes doivent travailler quinze mois pour gagner autant que les hommes en un an.

## REPÈRES

■ Les femmes dans la construction doivent affronter toute une série de stéréotypes (idées toutes faites) : « Une femme n'est pas forte », « La peinture à la limite... » (on accepterait de la voir peindre mais pas faire autre chose), « Une femme n'est pas technique », « Une femme sera enceinte un jour ou l'autre... », « Une femme s'absente régulièrement pour ses enfants », la liste est encore longue.  
**Et pourtant...**  
 Une infirmière peut déplacer une personne qui pèse parfois 100 kg, un homme qui se casse une jambe au ski sera immobilisé du jour au lendemain alors que l'absence d'une femme enceinte peut être anticipée. Les femmes s'absentent ? En Wallonie, le taux de présence des hommes (68,34 %) et des femmes (70,68 %) est d'ailleurs plus ou moins équivalent. Enfin, les métiers du social ou du médical nécessitent aussi une grande disponibilité et les femmes y travaillent ! (Extrait de la revue *Le Grain* du 30 mars 2010).

« L'égalité homme-femme, je l'ai mieux comprise quand j'ai vécu un temps en Bolivie. C'était dans les années 1980. Là-bas, les rôles sont marqués. Les femmes travaillent dans la maison, les hommes sont aux champs et quand les femmes vont, elles aussi, travailler dans les cultures, elles ne sont pas affectées aux mêmes tâches. Et quand il y a des réunions de village, les femmes ne peuvent y participer. J'étais donc souvent avec les femmes, dans leurs activités. C'est en rentrant en Belgique que j'ai pris conscience de cette question. Je me suis dit que même si on a des lois qui disent que les droits des hommes et des femmes sont les mêmes, dans la pratique, ce n'est pas encore le cas. »

Poupette Choque travaille dans l'ONG Le Monde selon les femmes (voir encadré ci-contre).  
**Selon vous, s'il y a deux faits importants à retenir à propos de l'évolution des droits des femmes, quels seraient-ils ?**  
 « Un des premiers pas des femmes vers l'indépendance, ça a été de pouvoir choisir ou pas d'avoir un enfant. Dans les années 1960 est apparue la pilule contraceptive. Les couples pouvaient dès lors choisir le moment et le nombre d'enfants. Un autre pas important, c'est « À travail égal, salaire égal ». Le 16 février 1966, 3 000 ouvrières de la



En Europe, 17 % des femmes qui travaillent le font dans l'industrie, contre 35 % des hommes.

FN (Fabrique nationale d'armes de guerre) à Herstal (Liège) arrêtent le travail. »  
 À la FN, les femmes sont payées à la production (au nombre de pièces fabriquées), ce qui n'est pas le cas des hommes. On les appelle les femmes machines car chacune est attelée à une machine, dans l'huile et le bruit. C'est un travail sale, épuisant et mal payé, elles gagnent moins que le balayeur de l'usine. Elles veulent une augmentation de salaire en se basant sur un article du traité fondateur de l'Union européenne de 1957: « À

travail égal, salaire égal ». Pendant 11 semaines, elles vont ma-

nifester, faire grève. Elles gagneront en partie leur combat.  
 « Cette égalité n'existe pas encore aujourd'hui au niveau des salaires. Il reste un écart salarial de 21 % entre les hommes et les femmes. »  
 Est-ce que cela veut dire que si un homme et une femme font exactement le même travail, ils ne gagneront pas la même chose ?  
 Non, cela veut dire que si on regarde tous les salaires des hommes et des femmes dans les mêmes secteurs, il y a des différences. Les femmes accèdent moins souvent que les hommes aux postes à responsabilités (qui offrent de meilleurs salaires). Elles se heurtent à ce qu'on appelle « le plafond de verre ». On appelle ainsi tout ce qui empêche les femmes de grimper aux postes les plus importants. Cela tient à des préjugés (la femme aurait moins d'autorité, serait moins disponible pour les réunions le soir, etc.), à la manière dont le travail est organisé, etc.

## ONG

Le Monde selon les femmes est une ONG (une organisation non gouvernementale), créée en 1986. Son objectif est de faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes et entre le Nord et le Sud. Pourquoi ? Parce qu'elle constate que les inégalités (entre riches et pauvres, entre femmes et hommes) sont un obstacle au développement équitable (qui soit juste pour tous). Elle organise des formations, des activités, des stages, des animations dans les écoles et établit des liens entre des associations de femmes du Nord et du Sud. → Plus d'infos sur : [www.mondefemmes.org](http://www.mondefemmes.org)

## Marie De Belder, tailleuse de pierre

Un métier peu ordinaire : tailleuse de pierre. C'est ce qu'a choisi de faire Marie De Belder.



Marie De Belder, 50 ans, est une tailleuse de pierre, c'est-à-dire une professionnelle du bâtiment. Un(e) tailleuse de pierre réalise des piliers, des colonnes, des cheminées, des escaliers, etc. Elle travaille donc sur chantier. Y a-t-il beaucoup de tailleuses de pierre en Belgique ? Non.  
 L'histoire de Marie n'a pas toujours été liée à la pierre. « J'ai commencé par faire quatre ans d'études de droit (lois). Dans ma famille, c'était comme ça, mon père n'était pas un manuel (quelqu'un qui travaille de ses mains). Par la suite, j'ai travaillé pour une société américaine et puis mon fils a eu un problème de santé important. À ce moment-là, j'ai eu envie de faire tout autre chose. Je suis partie en Italie du Sud tra-

vailer dans la restauration (remise à neuf) d'un couvent. C'est là que j'ai vu travailler un tailleur de pierre. J'aurais aimé aller chez les compagnons, ces professionnels qui partagent leurs expériences avec vous pour vous aider à acquérir le métier. Mais les filles n'étaient pas acceptées chez les compagnons. Ma formation, j'ai dû la faire petit à petit, au fil des chantiers. » Marie se lance, ose aller là où elle ne parle pas la langue (Italie, Flandre, etc.). Elle est passionnée, veut apprendre et ne fait guère attention à ce que l'on peut dire ou penser d'elle. Pourtant, elle dit aussi qu'à refaire, elle ne revivrait pas tout. Pourquoi ?

« Je ne suis pas la meilleure tailleuse de pierre mais en tant que fille, on ne m'a pas tendu la main. J'ai dû traverser tout toute seule. »  
 Aujourd'hui, est-ce que cela change pour les filles qui commencent ? « Il y a des comportements encore machos (des hommes qui se pensent supérieurs aux femmes) et avec la crise, ça revient en force. On m'a déjà dit : « Retourne chez toi et occupe-toi de tes enfants ! » Or, c'est vrai que c'est un travail lourd et au fil du temps on se fait des muscles. Je pense que moi j'ai dû combattre davantage, je devais prouver que je pouvais porter deux fois plus lourd. Je travaille avec des hommes

qui ne peuvent, pour certains, pas en faire autant. »

● **Femmes et construction**  
 En Wallonie, il y a 370 femmes qui travaillent dans la construction. C'est peu. Or, la construction va devoir faire face très prochainement à une pénurie (manque) de main-d'œuvre. Plus de 30 % des ouvriers ont plus de 45 ans actuellement. « Des femmes sont intéressées par ce secteur, explique Agnès Marlier, du Fonds de Formation professionnelle de la Construction. Elles ont toutes les compétences requises, donc il n'y a pas de raison de ne pas les engager. Il faut montrer aux filles qu'il y a une variété de métiers possibles. Et veiller à ce que les formateurs et les entreprises ne les découragent pas par des préjugés (voir encadré Repères). Trop de filles choisissent une orientation féminine par dépit (chagrin mêlé de colère). Elles vont par exemple en couture alors qu'elles auraient voulu être en maçonnerie ou en électricité. Une femme a sa place dans le secteur du bâtiment. Je connais des carreleuses mais aussi des femmes qui travaillent dans la menuiserie, l'ébénisterie, etc. »

# Les bas-fonds

Des femmes au Burkina Faso ont été les premières à croire à ce projet de culture différente...



Le Burkina Faso est un pays d'Afrique de l'Ouest, vaste comme 9 fois la Belgique. C'est un pays marqué par un climat chaud et sec. Au nord, on trouve des étendues désertiques. Comment avoir des récoltes satisfaisantes quand on a des pluies rares, des sols peu fertiles ? Les techniques de cultures traditionnelles ne marchent pas toujours. À Yamba, l'ONG (organisation non gouvernementale) îles de Paix a encouragé les paysans à utiliser une technique particulière pour la culture du riz. Cela s'appelle la technique des bas-fonds.

## ● Cultiver pour leur compte

En 2005, c'est un groupement de femmes qui le premier s'est lancé dans l'aventure. Les hommes n'y croyaient pas. Qu'importe, des femmes ont tenté l'expérience. Ce projet allait leur permettre de cultiver pour leur compte (sinon, ce sont les hommes qui sont les propriétaires des terres, même si les femmes cultivent les parcelles). Elles ont aménagé une sorte de légère cuvette (d'où le nom de bas-fond) sur un demi-hectare de terres, collecté des pierres, monté des petites digues destinées à retenir les eaux de la saison des pluies. Elles ont acquis toutes les

connaissances du système et de son entretien. La première année, le labour (quand on retourne) des terres s'est fait à l'aide d'un tracteur, prêté par îles de Paix, car il fallait dégager les arbustes, les pierres, etc. Par la suite, les rizicultrices ont pu le faire elles-mêmes. D'ici 2012, îles de Paix soutiendra l'aménagement d'une centaine d'hectares supplémentaires, pour quelque 2 000 exploitants. Plus de 400 tonnes de riz seront donc produites annuellement à Yamba, c'est important pour cette commune de 25 000 habitants. Car si le riz ne fait pas partie du repas quotidien des familles, le vendre permet d'assurer les frais du quotidien : soins médicaux, scolarisation des enfants, achats divers, etc. Ce sont les femmes qui sont chargées de se soucier de cela mais leurs maris ne sont pas toujours d'accord de leur donner l'argent nécessaire. Par ce projet, les femmes ont gagné une précieuse autonomie.

# Les écolières Miao



Dans le monde, 72 millions d'enfants ne vont pas à l'école. 57% de ces enfants sont des filles.

Au sud-ouest de la Chine, il existe une région montagneuse où vivent les Miao. Ce peuple a été chassé, massacré car il défendait sa culture (ses habitudes de vie), refusant d'être assimilé aux Han (le peuple dominant en Chine). Il s'est réfugié dans les montagnes des provinces de Guangxi et de Guizhou. Il y a quelques années, dans les écoles de ces villages de hautes montagnes, on ne trouvait aucune petite fille. Une famille Miao gagne environ 50 euros par an. Or, c'est ce que coûte l'école pour un enfant durant un an. Il arrive donc souvent que les familles ne mettent pas leurs filles à l'école.

## ● Pourquoi les filles ?

Car dans la tradition, les filles sont mariées très jeunes, dès 13 ans. Pourtant, on voit que celles qui

ont la chance de faire des études ont une meilleure vie et se marient plus tard.

Le souci, c'est que leurs parents sont dans une extrême pauvreté. Malgré tous leurs efforts, il n'y a ni eau courante, ni électricité dans les villages. Chaque famille vit en autarcie (vit de ce qu'elle produit, n'achète rien à l'extérieur). Les filles sont vouées à aider aux travaux ménagers, aux travaux de la rizière, etc. De nombreuses filles veulent partir en ville pour travailler en usine où elles seront exploitées (travailleront beaucoup pour un salaire de misère). Il y a 12 ans, une Française a créé une association pour aider ces filles Miao à poursuivre leur scolarité. Depuis lors, des milliers de familles ont accepté de mettre leurs filles à l'école.

[www.couleursdechine.org](http://www.couleursdechine.org)

# Marches des femmes

Née en 2000, la Marche mondiale des femmes est rapidement devenue un mouvement international.

L'idée d'une marche mondiale est venue de l'exemple donné par la marche des femmes contre la pauvreté (du pain et des roses) au Québec (partie francophone du Canada).

En 2000 a eu lieu la 1<sup>re</sup> Marche mondiale. Elle a rassemblé près de 6 000 groupes de femmes à travers 163 pays et territoires du monde. Partout, des femmes se sont rassemblées à partir du 8 mars, date de la Journée internationale des droits de la femme, jusqu'au 17 octobre, date de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté (décrétée par l'ONU, Organisation des Nations unies, chargée de défendre la paix dans le monde). Ces femmes ont fait des propositions pour éliminer ce qui

cause (provoque) la pauvreté et la violence envers les femmes. Une autre Marche mondiale a eu lieu en 2005. Lors de celle-ci, une **Charte mondiale des femmes pour l'humanité** a été présentée. Elle propose 31 principes pour construire un monde où les droits et libertés de toutes et de tous seront respectés. Une 3<sup>e</sup> Marche mondiale a eu lieu en 2010.

## ● La violence

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) environ 70 % des femmes victimes d'homicide (action de tuer volontairement ou non un être humain) ont été tuées par leur compagnon. Le ruban blanc est le symbole d'un engagement personnel de ne jamais commettre un acte de violence contre une femme et de ne jamais cautionner (soutenir) ou passer sous silence des actes de violence contre des femmes de la part d'autres hommes.

[www.marchemondialesdesfemmes.be](http://www.marchemondialesdesfemmes.be)



Fille = Garçon ?



## LE SAVIEZ-VOUS ?

■ **Travail** : Les femmes passent deux fois plus de temps que les hommes à effectuer le travail domestique. Elles réalisent 70 % des heures de travail (payé et non payé) dans le monde.

■ **Analphabétisme** : Deux tiers des 774 millions d'adultes analphabètes (ne sachant ni lire ni écrire) dans le monde sont des femmes, la même proportion depuis 20 ans et dans la plupart des régions.

## ■ Vote :

Dans presque tous les pays, les femmes ont acquis le droit de vote (certaines seulement en 2006!).

Dans certains pays, pour voter, les femmes doivent donner la preuve d'un niveau d'éducation suffisant (mais pas les hommes).



Photo Belga

# Il y a des filles manquantes

Des filles disparaissent. Et le phénomène s'aggrave.

Chaque année, les garçons sont plus nombreux à naître dans le monde. Cette proportion est la même partout : pour 100 filles, il naît 105 garçons. Par contre, les femmes ont un avantage, elles vivent plus longtemps et sont plus résistantes (à la maladie, etc.), à tout âge, que les hommes. Pourtant, malgré cela, il manque près de 100 millions de filles (dix fois la population belge). On les appelle les « filles manquantes », les « disparues ».

## ● Partout ?

Non, il y a beaucoup plus de filles manquantes sur le continent asiatique. On observe ainsi qu'en Chine, il y a 117 garçons pour 100 filles et en Inde, 111 garçons pour 100 filles. Pourquoi ? C'est le résultat de l'élimination des fœtus et bébés filles par des parents désireux d'avoir un garçon.

Ce n'est qu'en 1990, qu'un expert indien, Amartya Sen, s'est alarmé de cette situation. Comment ces filles disparaissent-elles ? Il existe plusieurs techniques : la première a pour effet d'empêcher les filles de naître. Avec les



La naissance d'un garçon est préférée à celle d'une fille.

Photo Reporters

techniques de dépistage prénatal (avant la naissance), on a pu déceler plus vite le sexe d'un bébé et les avortements (interruptions de grossesse) sélectifs sont devenus fréquents. Des filles disparaissent aussi car elles ne sont pas vaccinées, ne reçoivent pas de soins médicaux, ne sont pas nourries, etc. Parfois aussi un infanticide (meurtre d'un enfant) est pratiqué.

## ● Pourquoi ?

Dans pas mal de pays, on tient compte pour l'ascendance (l'origine familiale) du père et non de la mère. Le nom et le patrimoine (ce que possède la famille) sont liés à l'homme. La naissance d'un garçon est préférée à celle d'une fille, le travail d'un

homme est mieux rémunéré (payé) que celui d'une femme.

En Inde, pour marier une fille, la famille doit payer un dot (argent, animaux) à la belle-famille ainsi qu'une grande cérémonie de mariage. Une fille coûte donc plus cher qu'un garçon et part de la maison quand elle pourrait ramener de l'argent.

En Chine, depuis plus de 30 ans, les couples ne peuvent avoir qu'un enfant et seuls les garçons transmettent le nom.

S'il y a moins de filles, ont-elles plus de valeur ? Pas sûr car les filles deviennent l'objet de trafics où elles sont réduites à l'état de marchandise. Ces femmes sont ensuite traitées comme des esclaves par les familles qui les ont achetées.



# Zazie et Max : théâtre

Max est épaté par Zazie ! Il se demande même si cette fille n'a pas un zizi. Enquête sur les relations filles-garçons.

**Z**azie est redoutable quand elle joue au foot. Elle est aussi super forte quand elle grimpe aux arbres et aime se défendre avec les poings. Jusqu'alors pour Max, les gens forts et invincibles étaient ceux qui ont un zizi. Il est vexé de voir les qualités attribuées aux garçons se retrouver chez une fille et décide de mener l'enquête pour savoir si Zazie ne serait pas en réalité... un gamin déguisé en gamine.

Des gags irrésistibles, des réflexions amusantes conduisent les spectateurs à, eux aussi, se poser des questions.

C'est Thierry Lenain qui a inspiré ce spectacle, par son livre *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?* « Petit, j'étais un garçon qui pensait que, pour ne pas devenir soldat, il fallait être une fille. C'était une vraie peur. Je voyais que les femmes pouvaient porter un bébé, donc la vie, tandis que les hommes devenaient des soldats et portaient donc



la mort. J'avais dès lors décidé de devenir une femme. Mais c'était juste dans l'idée car je préfère être un garçon. Et puis quand je suis devenu papa, j'ai compris que je pouvais prendre mon enfant dans les bras, le

bercer, le protéger. J'ai aussi appris que quand l'enfant est encore dans le ventre de la maman, je peux, moi le papa, au lieu de partir au bistrot (café) ou ailleurs, m'asseoir et écrire une histoire à l'enfant ».

Dans vos livres, vous montrez que filles et garçons peuvent être plus libres. Comment ?

« En étant soi-même ! Et si un garçon a envie de pleurer, si une fille a envie de s'éclater au foot, c'est ça la liberté. Cela fait 15 ans que j'écris des histoires qui montrent cela mais je pense qu'aujourd'hui, on a moins de liberté. Les pubs (que j'adore), la TV (que j'adore aussi) nous montrent sans que l'on s'en rende compte des exemples de filles et de garçons assez typés. Et quand on veut être autrement, on est vite rejeté. En même temps, je veux être confiant, accompagner et encourager les enfants dans ce qu'ils seront. »

→ Zazie et Max, histoire de genre est un spectacle de la compagnie 36,37etc. Ce spectacle est accompagné d'un dossier pédagogique téléchargeable sur le site :

<http://thierrylenain.hautefort.com/media/00/02/1371147473.pdf>



## LIVRES

### Des livres sans stéréotypes

**sexistes :** Les éditions Talents Hauts trouvaient que les livres jeunesse propageaient trop souvent des stéréotypes sexistes. Elles ont donc décidé de créer une collection qui invite à changer notre regard.

[www.talentshauts.fr](http://www.talentshauts.fr)



**Essentiel Milan Junior :** ce livre explique comment la différence physique fille-garçon a marqué notre histoire. Il fait aussi réfléchir sur ce qu'il faut encore faire

pour que les deux sexes aient un rôle égal dans la société.

→ Les garçons et les filles : tous égaux, Magali Clausener-Petit, Les Essentiels Milan Junior, 2002, 40p.



## MENU FILLE OU MENU GARÇON ?

Léa a convaincu son papa de l'inviter au Hit-Burger. Aïe... son père bloque devant une affiche publicitaire proposant un menu garçon avec « minifusées » ou un menu fille avec « minipoupées ». Ainsi, « monsieur Hit-burger » se mêle de décider de ce qui plaît à sa fille ou à son garçon ? Dans le restaurant, la serveuse met d'autorité une fusée dans le menu. Ah bon ? Oups, à la réaction du papa de Léa, elle remplace la fusée par une poupée.

Redoublement de colère du papa : « Tout à l'heure, vous avez mis une fusée parce que vous pensiez que ma fille était un garçon !

Et moi je veux que vous lui donniez une fusée parce que ma fille est une fille qui préfère les fusées ! »

→ Menu fille ou menu garçon ?, Thierry Lenain, Éd. Nathan, 27p., 1996.



## Expo : Miroir... Miroir... Regard de femme

Du 27 mars 2011 au 28 février 2012, découvrez cette exposition à l'Écomusée du Pays des Collines.

**Q**uels ont été les changements dans la vie de la femme sur les dernières 100 dernières années ?

En visitant cette exposition, découvrez les changements visibles au niveau de l'habillement (dans les costumes de travail quotidien, mais aussi les habits de fêtes de villages, les mariages, les communions,...). Observez l'évolution entre les tendances de consommation d'aujourd'hui (ce que l'on achète pour manger) et l'autarcie d'autrefois (quand on faisait tout soi-même).

Cette exposition parle aussi de la vie en couple, des transports,



Photo Écomusée du Pays des Collines

de l'évolution des lois, de l'arrivée de l'électricité dans les maisons, etc.

Pour revivre le passé, beaucoup de témoignages des femmes du Pays des Collines (une région naturelle entre l'Escaut et la Dendre, entre Ath et Tournai). Découvrez les comparaisons faites avec la vie actuelle des femmes dans certains pays.

Comparez la vie de votre arrière-grand-mère avec la vôtre. Probablement a-t-elle étudié jusqu'à 12 ans et a-t-elle eu 9 enfants ?

Demandez à connaître le programme pédagogique pour les primaires, il comprend notamment un atelier sur le recyclage malin d'autrefois, la préparation d'une soupe de saison, la création d'une poupée de laine, etc.

→ Plus d'info : 068/64 51 55.

<http://ecomusee.ellezelles.be>



Photo Écomusée du Pays des Collines

## Jeu : vrai ou faux

1. Aux premiers Jeux olympiques modernes, en 1896, les femmes étaient interdites ? V/F
2. En Belgique, dans un couple qui travaille à l'extérieur, la femme consacre 3 h 52 minutes par jour aux tâches ménagères, pour 2 h 15 pour l'homme. V/F
3. En 1969, la loi sur les contrats de travail interdit aux chefs d'entreprises de renvoyer les femmes pour cause de grossesse ou de mariage. V/F
4. Moins d'une femme sur 20 res-

semble aux mannequins des publicités. V/F

5. Dans certains pays (Algérie, Soudan, Nigeria, Iran, etc.), il est interdit aux femmes de voyager en dehors des frontières de leur pays sans le consentement de leur époux. V/F

6. Sur les 1,3 milliard d'êtres humains qui vivent dans l'extrême pauvreté, 70 % sont des femmes. V/F

7. 65 % des reportages sportifs dans les médias parlent de sports exercés par des hommes. V/F



Photo Béatrice

## Réponses

1. Vrai.
2. Vrai.
3. Vrai. Jusqu'alors c'était permis !
4. Faux. Car très peu de femmes ressemblent aux mannequins des publicités. Combien ? À peine 5 femmes sur 100 (5 %) mais c'est cette image de la beauté qui est présentée comme la référence.
5. Vrai. Pourtant, en 1995, 189 États ont reconnu que les lois discriminatoires envers les

femmes étaient contraires au principe d'égalité, et ils se sont engagés à « abroger (supprimer) toutes les lois encore en vigueur qui introduisent une discrimination fondée sur le sexe ».

6. Vrai. Comment se fait-il que plus des 2/3 des pauvres soient des femmes alors que celles-ci ne représentent que la moitié de la population mondiale ?

7. Faux. C'est 85 % !

## EN SAVOIR +

■ Stereotypik, est un outil de réflexion et d'animation sur les stéréotypes pour les enfants de 8 à 12 ans. Il permet aux enfants, au départ d'un mot, de prendre conscience des stéréotypes, de confronter des idées. Possibilité d'animations.

Plus d'infos sur :

[www.mondefemmes.org/publications/stereo.asp](http://www.mondefemmes.org/publications/stereo.asp)

■ 8 mars : C'est la Journée internationale des droits de la femme. Elle trouve son origine dans les manifestations de femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle (années 1900) en Europe et aux États-Unis, réclamant l'égalité, de meilleures conditions de travail et le droit de vote. Elle a été officialisée par les Nations unies en 1977, invitant chaque pays de la planète à célébrer une journée pour les droits des femmes.

■ Il existe sur le site ci-dessous des références pour les professeurs qui souhaitent discuter d'égalité fille-garçon avec les élèves :

[www.enseignement.be/index.php?page=24712&navi=870](http://www.enseignement.be/index.php?page=24712&navi=870)

■ «Autour du sexisme ordinaire chez les jeunes», une mallette genre des Services d'aide en milieu ouvert (AMO) bruxelloises.

[www.pipsa.be](http://www.pipsa.be)

Textes : Marie-Agnès Cantinaux  
Journal des Enfants  
38, route de Hannut - 5004 Bouge  
Tél. : 081/24 89 86  
E-mail : [jde@verslavenir.be](mailto:jde@verslavenir.be)  
Site : [www.lejournaldesenfants.be](http://www.lejournaldesenfants.be)